

Carême A. 3^{ème} dimanche. 19 mars 2017.

Le fond historique de notre page d'évangile est la fondation d'une communauté de disciples de Jésus en Samarie, au grand étonnement des communautés d'origine juive. *Les disciples étaient surpris de voir Jésus parler avec une samaritaine.* Ils s'étonnent de l'écho des paroles de Jésus chez une samaritaine. Au chapitre 8 du Livre des Actes des Apôtres, Pierre et Jean descendent de Jérusalem jusqu'en Samarie pour constater et confirmer la communauté de Samarie. Ils ne sont pour rien dans l'existence de cette communauté puisqu'elle a été fondée par Philippe, l'un des Sept. Là, *ils moissonnent ce qu'un autre avait semé. Ils récoltent là où ils n'ont pas pris de la peine.* La parole de Philippe les a précédés. Mais avant Philippe, la parole de Jésus avait déjà trouvé un écho favorable. Là, les apôtres reçurent des samaritains que le Christ n'était pas seulement le Messie des juifs mais qu'il était *le sauveur du monde.* Ils n'en étaient pas encore arrivés là.

Certes, *le salut vient des juifs.* Mais des samaritains, il vient aussi quelque chose. La samaritaine accepte d'offrir l'hospitalité à Jésus assoiffé et fatigué. Pour cela, elle ignore les règles de pureté qui séparent les juifs des samaritains. Elle est déjà plus proche de Jésus que ne le sont les pharisiens. Elle n'est vraiment pas loin de la source de cette eau vive qu'est l'Esprit. Les apôtres apprennent que la parole de Jésus a trouvé sur ce point, auprès des samaritains qu'ils rejetaient, un terrain plus favorable qu'en milieu juif.

Il y a un fond historique à notre page d'évangile, mais il y a aussi un arrière-fond. C'est tout ce qui concerne Jacob. La Samarie est l'héritière du Royaume du Nord dont Jacob est la figure tutélaire, alors qu'Abraham est la figure tutélaire du Royaume du Sud, la Judée. Le livre de la Genèse (33,18-20) mentionne l'achat par Jacob d'un terrain à Sichem ainsi que l'installation d'un autel dédié à El, le Dieu d'Israël, à cet endroit, sur la montagne Garizim donc. A l'époque de la chute du Royaume du Nord et de la déportation d'une partie de ses habitants, le Royaume du Sud s'efforça d'intégrer les réfugiés. A leur intention, ils chantèrent ce chant conservé au livre d'Isaïe (2,5) : « Venez, maison de Jacob, marchons à la lumière de Yahvé (sous-entendu, du Seigneur qui est à Jérusalem) ». Mais cette unification ne fut pas exhaustive. Il restait une partie de la maison de Jacob en Samarie à laquelle les rois assyriens ajoutèrent 5 peuples païens pour repeupler la région, d'où les 5 maris reprochés à la samaritaine. Ce peuple mélangé avait cependant conscience de garder le contact avec la source originelle de sa foi, d'où le puits de Jacob.

Juifs et samaritains sont chacun attachés à leur source, à ce qu'ils ont reçu de leurs ancêtres. Mais cette fidélité n'est pas suffisante car il s'agit de retrouver la source de ces sources qui n'est pas une eau matérielle, qui se localise à tel ou tel endroit, mais l'eau capable de jaillir au cœur de tout homme, l'eau de l'Esprit. La femme apprend que cette eau vive ne fait qu'un avec *le Messie, celui qu'on appelle Christ.* A ce moment du récit, le texte hésite entre l'appellation juive « Messie » et l'appellation grecque « Christ ». Plus loin, ayant laissé sa cruche, elle va annoncer aux gens du village qu'elle a rencontré le Christ, signe dans le texte, d'une parole qui dépasse désormais le cadre culturel araméen. Elle a laissé sa cruche car ayant trouvé l'eau vive, elle n'a plus autant besoin de puiser au puits. Elle a trouvé la foi.

La femme va porter son témoignage auprès de ses compatriotes. Cependant, son rôle s'efface aussitôt, à l'image de l'eau de ce puits qui laisse la place à l'eau jaillissant pour la vie éternelle. Les gens du village *ne croient plus seulement à cause de ce que la femme leur a dit* mais ils croient par eux-mêmes. C'est donc que la source est aussi active en eux. Ils n'ont pas besoin de revenir indéfiniment puiser auprès du témoignage de la samaritaine. Ils accèdent à une foi adulte, signe de la présence de l'Esprit en eux.

Ainsi, l'Esprit que donne Jésus ne rend personne prisonnier d'une tradition. Le témoignage de la femme, aussi merveilleux soit-il, n'est qu'un moment de la foi. C'est à chacun de faire l'expérience de l'Esprit. Et les gens du village vont finalement plus loin que la femme. Ils invitent Jésus à demeurer chez eux. Ils n'ont plus besoin de temple ni de puits. La source intérieure est en eux.